

Racines, pertes et espoirs

► Stéphane Bissot signe et interprète, dans "Après nous les mouches", un récit "librement autobiographique" à venir au Petit Varia du 14 au 25 mars.

Après une présentation dans le focus "Me, Myself and I", à l'Ancre, à Charleroi, Stéphane Bissot arrive à Bruxelles avec sa création "librement autobiographique": un récit où la comédienne convoque les âmes qui ont peuplé sa vie pour en dresser le portrait. Une mère dessinatrice, indépendante et aimante (Marie Mechelmans, à qui l'on doit notamment le lapin Milka), un père footballeur, marié et peu présent (Claude Bissot, centre-avant au Sporting de Charleroi), une grand-mère aussi, très à l'écoute: voilà le socle de Stéphane Bissot.

"Au départ, je pensais m'illustrer dans un one woman show", dit celle qui se considère avant tout comme interprète – et dont le regard clair traverse aussi les écrans de télévision et de cinéma, chez Joachim Lafosse entre autres –, mais qui, les questions en entraînant d'autres, a commencé à écrire.

L'autrice-actrice (par ailleurs également chanteuse-compositrice) s'est entourée pour ce projet de Marc Doutrepoint au son, Thomas Israël à la vidéo et Brigitte Baillieux à la mise en scène – ou, comme le confie plus justement Stéphane Bissot, à l'aider à "trouver le sens du texte sur scène".

Si "Après nous les mouches" parle de racines, c'est aussi une histoire de ruptures, de pertes, de morts. "Une histoire de rite de passage, de transmission", avance Stéphane Bissot: "Ce sont des étapes qu'il faut prendre avec soi et qu'il faut transformer. C'est une forme d'initiation dans la vie des vivants qui croisent des morts."

Pour autant, insiste Brigitte Baillieux, "ce spectacle n'est en rien mortifère", pas plus qu'un psychodrame. Mais plutôt une autofiction parcourue par un souffle de vie, par des douleurs intimes et de l'humour, ces paradoxes qui forgent la vie et dont Stéphane Bissot a voulu imprimer le relief dans son écriture.

Si elle n'utilise qu'avec des pincettes



JULIAN HILLS

Stéphane Bissot dans l'univers visuel sculpté par Thomas Israël.

le terme d'"universel" pour qualifier son seul en scène, la comédienne entend livrer un spectacle qui "touche ce qui fonde chaque être humain, c'est-à-dire le cœur, la transmission, le lien familial, la finitude..." Des "choses communes" intégrées ici dans un ensemble sensible, avec l'aide des images et du son, grâce à un dispositif immersif. "C'est comme si j'étais immergée dans mon inconscient duquel surgit l'histoire que je raconte. Cela me permet de rede-

venir un petit objet dans le grand tout", explique Stéphane Bissot, qui s'est également entourée pour "Après nous les mouches" de Michel Suppes à la scénographie et d'Éric Vanden Dungen à la création lumières.

M.Ba.

→ Bruxelles, Petit Varia, du 14 au 25 mars, à 20h. Durée: 1h30. Infos & rés.: 02.640.35.50, www.varia.be